



Mercredi 5 Novembre - *matin*

LE TEMPS ET LES REPRÉSENTATIONS DES MODIFICATIONS DE L'ENVIRONNEMENT

Serge Schmitz,

*Institut de Géographie, Université de Liège, Allée du VI Août 2, B-4000 Liège
Tél. 0032.4.366 43 53 ; Fax : 0032.4.366 57 70 ; E-mail : S.Schmitz@ulg.ac.be*

Introduction

L'environnement (s.l.) évolue aux rythmes de ses divers sous-systèmes qu'ils soient abiotiques, biotiques, anthropiques ou mixtes. Le paysage, traduction visuelle de l'environnement, évolue à d'autres rythmes suivant l'importance de la représentation visuelle des systèmes sous-jacents. Or la perception des modifications de l'environnement passe, entre autres et souvent, par l'appréhension des modifications du paysage. Puis, la perception, rencontre entre un sujet et un stimulus, devient rapidement représentation, une représentation modelée par la culture, elle-même en constante évolution, érodée par le temps, et transformée par les biais de la mémoire.

La réflexion propose de mettre en parallèle le temps objectif des modifications de l'environnement et le temps représenté de ces mêmes modifications. Elle pointe les arythmies situées aux charnières des divers environnements que sont les environnements matériel, sensible, comportemental et représenté. Elle analyse quelques-uns des enseignements d'une étude originale qui compare à l'échelle d'une commune ardennaise (140 km², 7000 habitants) deux inventaires des modifications de l'environnement : l'un issu de l'étude des traces, l'autre issu des représentations collectées dans le discours des habitants.

L'inventaire objectif s'est basé sur l'analyse de documents cartographiques, aérographiques et officiels comme les permis de bâtir. Il a permis de relever, entre 1970 et 1996, plus de 1100 modifications : changements d'affectations, constructions, rénovations, ouvertures et fermetures de sites d'activités, arrivées de nouvelles populations, créations d'associations... Chacune de ces modifications est localisée, datée et attribuée à un ou plusieurs auteurs. Cet inventaire a été comparé aux discours d'une centaine d'habitants enregistrés au cours d'une enquête semi-directive d'une cinquantaine de minutes. Les habitants ont été choisis de façon à constituer un échantillon varié quant à leur lieu de résidence, leur âge et sexe, leur niveau d'instruction et profession, leur ancienneté dans la région.



1. Les représentations dans le discours des habitants

De prime abord, les discours des habitants sur les modifications de l'environnement peuvent être classés en trois groupes :

- ceux qui pensent que leur environnement n'a guère changé
- ceux qui sont focalisés sur l'environnement de leur enfance, qu'ils ont souvent mythifié
- ceux qui sont conscients de diverses modifications grâce à leur métier ou à une pratique intéressée de l'espace.

Déjà à ce stade de la conversation, les modifications soustractives sont plus présentes que les additives. On cite très souvent la disparition des petits commerces mais pas l'arrivée de moyennes surfaces. On insiste sur la réduction du nombre de fermes en activité, sur la fermeture des carrières. Par contre, la création du plan d'eau au centre ville n'est jamais citée spontanément, tout comme la construction de trois lotissements importants ou la multiplication des gîtes ruraux. Il est vrai que ces disparitions mettent en péril la représentation, l'identité, que les habitants ont de leur région. Elles perturbent leurs habitudes plus que l'arrivée d'éléments nouveaux. De plus, ces éléments du passé sont chargés de sens, d'affects; ils ont été le cadre, le contexte, d'événements heureux et malheureux.

Au niveau du temps, on constate une compression de celui-ci, surtout durant la période de la vie active. Les modifications d'il y a dix ans et celles d'il y a deux ans sont au niveau des représentations soit d'hier, soit d'il y a très longtemps. Les habitants ne peuvent les dater ou même établir leur chronologie sans l'aide d'un support écrit ou de concordances avec les événements importants de leur vie personnelle. Pour beaucoup, tout semble aller plus vite qu'il ne va, avec quelques exceptions comme le temps accompagnant la période de l'enfance ou pour les anciens, celle de la guerre.

L'interrogation précise sur des modifications qui se seraient passées en divers lieux bâtis et non bâtis de la commune met en évidence d'autres facteurs dans les représentations où le temps et ses diverses composantes ont un effet certain.

Remarquons d'emblée que la représentation des modifications de l'environnement n'est pas seulement issue d'une perception directe mais que pour des transformations importantes, (création d'un village de vacances, installation d'une entreprise, démantèlement de la garnison) la communication orale et écrite permet à un grand nombre d'habitants d'être sensibilisés à cette modification bien qu'elle se situe à l'écart de leur espace de vie. Toutefois, cette représentation est pauvre et souvent entachée d'erreurs. Quelquefois, les habitants imaginent des répercussions de cette modification dans leur espace de vie associant celle-ci à d'autres phénomènes comme si le simple fait que deux phénomènes sont simultanés, engendrait inéluctablement une relation de cause à effet. Le décalage de temps entre les faits et les représentations est le temps nécessaire à la publicité. D'autre part, la modification sera rarement replacée dans son vrai contexte temporel, la



représentation sera contaminée par le contexte temporel de l'acquisition de l'information.

Quant à la perception directe, elle est fortement liée aux rythmes des modifications de l'environnement sensible et aux rythmes des passages. Quelqu'un qui ne fréquente une région que l'été ne se rend pas toujours compte qu'il y a un hiver. Dans notre espace d'étude, nous avons constaté pour trois lieux, deux en bordure d'une route nationale et l'un dans le voisinage immédiat d'un village, que la saturation d'un paysage par des plantations de résineux est perçue par seulement quelque pour-cent de la population. Par contre, la mise à blanc d'une de ces parcelles est perçue par une grande majorité. La surface, l'amplitude, de la modification est pourtant la même, la durée, la longueur d'onde, de la modification est-elle dès lors primordiale ? Cependant, quand la fréquence des passages dans la région devient plus faible, la perception de l'enrésinement se généralise. Ainsi, dans les quelques pour-cent qui sont conscients de l'enrésinement retrouve-t-on une partie des agriculteurs, les acteurs de ces modifications, et les personnes qui n'ont pas ou peu fréquenté la région pendant la croissance des arbres. Toutefois, la plantation de résineux peut-elle être considérée comme une modification de l'environnement dans une région où plus de 50% de l'espace sont plantés de résineux ? Nous avons constaté des représentations similaires pour la construction progressive de maisons à la sortie des villages. La construction d'une maison, puis d'une autre, est perçue par les habitants comme un phénomène naturel, un phénomène continu. Ce n'est pas vraiment une modification de l'environnement, ce n'est pas une modification riche en significations. Elle n'est perçue comme changement que par les personnes qui fréquentent occasionnellement le lieu. Néanmoins, quand les extrémités des villages se rejoignent, qu'il n'existe plus d'espace non bâti entre les deux noyaux d'habitat, la perception de cette modification devient lourde de sens et la représentation presque généralisée dans le discours des habitants.

Pour de plus en plus d'Européens, l'environnement se réduit à leur habitation, éventuellement leur jardin, et la bande de bitume qui les conduit à leur travail, à leurs lieux d'achats et de loisirs. Une modification de l'environnement n'est, dès lors, perçue que si elle perturbe cet environnement, si elle modifie la routine qui peu à peu, s'est installée. Ainsi, la fermeture ou la transformation d'un commerce sont mieux perçues que l'ouverture, car le commerce déjà existant fait partie de cet environnement réduit, de cet environnement pertinent. L'espace de l'enfance, celui de la découverte, a fait place à un espace routinier fortement structuré.

D'autre part, la construction des représentations de l'environnement quotidien est un mécanisme permanent. Elle intègre certaines modifications si rapidement qu'on ne sait s'il y avait un « auparavant ». Dans notre espace d'étude, peu de personnes peuvent parler de la situation de la vallée avant la création du plan d'eau (18 ans). Dans quelques années, la nouveauté de la place du marché (1 an) sera-t-elle encore présente dans les représentations ? Le parc à conteneurs (2 ans) était souvent cité comme modification lors de nos premières enquêtes, six mois



après son ouverture, il est maintenant intégré comme un élément « normal » de l'environnement. Mieux, le démantèlement de la garnison qui a soulevé tant de réactions, il y a 6 ans, est maintenant quasi oublié, c'est comme si les militaires n'étaient pas restés cinquante ans dans la région. La signification de modification dans les représentations de l'environnement ne durent qu'un temps relativement court, sauf dans les cas où ces changements coïncident avec une période importante de la vie personnelle. C'est comme si l'homme mesurait les évolutions de l'environnement par rapport à sa vie, aux événements qui l'ont jalonnée, à l'utilisation qu'il faisait à cette époque de l'environnement. L'adaptation des représentations aux nouveautés de l'environnement est si rapide qu'il est difficile de se remémorer ce qui a changé.

2. Les conditions nécessaires à la perception d'une modification

La perception d'une modification de l'environnement par un habitant nécessite avant tout que celle-ci se répercute dans l'environnement sensible au-delà des seuils perceptifs, qu'ils soient visuels ou liés à d'autres sens. Si la modification est sensible, il faut encore que les stimuli qu'elles créent rencontrent un individu qui voudra et pourra les détecter, puis leur donner un sens. Enfin, pour être perçue comme modification, il faut que la représentation construite en présence de ces stimuli diffère sensiblement de la représentation mémorisée. Soit, un total de six conditions nécessaires à la perception des modifications de l'environnement.

La première condition, celle des seuils perceptifs, se situe à l'intersection entre l'environnement matériel et l'environnement sensible. Le marquage des modifications de l'environnement matériel au niveau de l'environnement sensible malmène l'information. Ainsi, une modification importante peut se révéler sans grandes conséquences dans l'environnement sensible. Dès lors, certaines modifications de l'environnement ne sont sensibles que passé un certain délai.

La deuxième condition, celle de la rencontre entre l'homme et le stimuli est fortement liée aux espaces de vie, à l'ensemble des lieux fréquentés et vécus. Le temps intervient ici tant aux niveaux des rythmes des déplacements, que ceux de l'évolution de l'environnement sensible. Une certaine concordance entre les rythmes des modifications de l'environnement sensible et les rythmes de fréquentation sont nécessaires à la perception de ces modifications.

La troisième condition, la capacité de reconnaître les formes, et la quatrième, la capacité d'attribuer une signification aux formes reconnues, sont liés aux rythmes biologiques des appareils perceptifs humains et aux rythmes, plus culturels, d'acquisition des savoirs. Encore une fois, il est nécessaire pour qu'il y ait perception d'une modification de l'environnement, qu'il existe une concordance de temps entre l'acquisition de la nouvelle capacité, du nouveau savoir, et l'apparition de la modification dans l'environnement sensible.

La cinquième condition est liée à l'environnement comportemental. Le cer-



veau étant incapable ou jugeant inutile de traiter l'ensemble des informations de l'environnement, il effectue un tri et même une recherche des éléments pertinents. Comme la montra K. Lewin un soldat et un randonneur qui se déplacent dans le même environnement matériel fréquentent en fait, des environnements comportementaux très différents. Un même individu peut également fréquenter des environnements comportementaux variés en un même environnement matériel selon le moment contextuel dans lequel il est plongé. Chacun cherche dans l'environnement sensible les éléments qui traduisent l'élément matériel auquel il aspire. Donc, chacun ne percevra une modification de l'environnement que si elle fait partie des éléments pertinents de son environnement comportemental. Ainsi, le temps est divisé en une succession de moments contextuels qui pourront déterminer si l'individu percevra ou pas la modification.

Enfin, la sixième condition fait appel aux processus complexes de la mémoire et de la construction des représentations qui fonctionnent à leurs propres rythmes et permettront ou ne permettront pas de différencier la représentation instantanée des représentations mémorisées.

Conclusion

La comparaison des modifications de l'environnement sensible et des représentations de ces modifications met en évidence une focalisation des représentations sur certains types de modifications et souvent une contamination des rythmes de ces changements par les rythmes des événements de la vie personnelle. Souvent, tout semble aller plus vite qu'il ne va. Sans doute, l'homme a-t-il tendance à comprimer le temps passé, à confondre les péripéties de sa propre histoire et celles de son environnement, à malmener « chronos », le temps continu, et « chair », l'instant opportun.

Rythmes des modifications de l'environnement matériel, rythmes des modifications de l'environnement sensible, rythmes de la perception de ces modifications par les habitants, rythmes des modifications des représentations de l'environnement, autant d'arythmies du méga-système « homme culturel - environnement » qui perturbent nos représentations du temps. Ces arythmies sont connues, rarement quantifiées, mais les mécanismes qui les sous-tendent sont pour la plupart, encore à explorer.

Bibliographie

- Bachelard G. (1957) *La poétique de l'espace*. P.U.F, 214 p.
 Bertrand M. (1978) *La pratique de la ville*. Masson, 212 p.
 Brossard T., Wieber J.C. (1984) *Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie*. *L'Espace géographique* n°1, p. 5-12
 Di Méo G. (1991) *L'homme, la société, l'espace*. *Anthropos*, 319 p.
 Fischer G.N. (1992) *Psychologie sociale de l'environnement*. Privat, 238 p.
 Flückiger M., Klaue K. (1991) *La perception de l'environnement*. Delachaux et Niestle, 278 p.



Frémont A. (1976) *La région, espace vécu*. P.U.F., 223 p.
Gibson J.J. (1950) *The perception of the visual world*. Riverside Press, 235 p.
Pinchemel Ph., Pinchemel G. (1988) *La face de la terre*. Armand Colin, 519 p.
Lewin K. (1959) *Psychologie dynamique*. P.U.F., 296 p.
Walmsley D.J., Lewis G.J. (1993) *People and environment*. Longman, 290 p.